



DU DÉBAT AUTOUR DU FOOTBALL AUX DISCOURS DE HAINE : ANALYSE DES INTERACTIONS NUMÉRIQUES ENTRE « HIBOUX FC » ET « ÉGLISIENS DE TSINGA » SUR FACEBOOK

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 20-05-2025 / Date de retour d'instruction : 05-06-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Adrien BITOND

Université de Maroua (Cameroun)

✉ bitondadrien@gmail.com

Résumé : Pendant de longues années, le football a constitué un facteur de rassemblement pour la majorité des Camerounais. Aujourd'hui, cette réalité semble s'estomper. Au Cameroun, de nouveaux concepts ont émergé dans l'espace public : « Hiboux FC » et « Église de Tsinga ». Ces expressions désignent deux communautés qui s'opposent autour de la figure de Samuel Eto'o Fils, ancien footballeur de renommée internationale et actuel président de la Fédération camerounaise de football. Tandis que les membres de Hiboux FC sont perçus comme ses détracteurs, ceux de l'Église de Tsinga s'affichent comme ses soutiens indéfectibles. Bien que ces groupes s'expriment principalement autour du football, leurs discours révèlent des dynamiques plus profondes, marquées par la violence verbale, l'intolérance et la haine. Cette conflictualité verbale témoigne d'une fracture sociale plus large, qui s'exprime aujourd'hui à travers les plateformes numériques. À partir d'une analyse des discours produits par ces deux camps considérés comme des communautés discursives antagonistes, cette étude examine les mécanismes de construction sociale du discours de haine dans l'espace public camerounais.

Mots clés : Interaction numérique – Football – Discours de haine – Hiboux – Églisien

FROM FOOTBALL DEBATE TO HATE SPEECH: ANALYSIS OF DIGITAL INTERACTIONS BETWEEN "HIBOUX FC" AND "ÉGLISIENS DE TSINGA" ON FACEBOOK

Abstract: For many years, football has been a unifying force for the majority of Cameroonians. Today, this reality seems to be fading. In Cameroon, new concepts have emerged in the public sphere: "Hiboux FC" and "Tsinga Church." These expressions refer to two communities that oppose each other around the figure of Samuel Eto'o Fils, a former internationally renowned footballer and current president of the Cameroon Football Federation. While members of Hiboux FC are perceived as his detractors, those of the Tsinga Church present themselves as his staunch supporters. Although these groups primarily express themselves around football, their discourses reveal deeper dynamics, marked by verbal violence, intolerance, and hatred. This verbal conflict reflects a broader social divide, which is now expressed through digital platforms. Based on an analysis of the discourses produced by

members of Hiboux FC and the Church of Tsinga, this study examines the mechanisms of social construction of hate speech in the Cameroonian public sphere.

Keywords: Digital interaction – Football – Hate speech – Hiboux – Church member

Introduction

Depuis les années 1970, le football est un objet qui cristallise les attentions aussi bien dans la sphère politique que sociale (Anafak Lemofak, 2016). Qu'il s'agisse des compétitions internationales auxquelles les équipes nationales ou locales sont engagées ou encore des championnats locaux, le football est considéré comme « la seule chose qui rassemble encore les Camerounais ». Lorsque le Cameroun participe à une compétition, les populations, nonobstant leur appartenance ethnique ou tribale, font « un » pour supporter leur équipe. Cependant, autour de ce « supporterisme de football » Lestretlin (2022), les engagements des partisans peuvent être changeants (Nuytens, 2004) et leurs rapports rendre des formes conflictuelles (Yatié Yakam, 2009) engageant tantôt des individus ou des groupes d'individus.

Dans le champ footballistique camerounais, s'opposent divers acteurs (sportifs, politiques, administratifs, etc.). En permanence, devant les instances nationales ou internationales, les autorités en charge du football camerounais s'affrontent¹³ devant les tribunaux. Parallèlement, on assiste depuis quelques temps à une « conflictualisation du football par le bas ». En effet, de nouveaux acteurs, *a priori*, « supporters », grâce à la démocratisation de la parole par internet, ont fait irruption dans l'espace public où ils s'expriment sur les questions en lien avec le football. En marge des émissions de débats dans les médias classiques, les réseaux socio-numériques et diverses plateformes en ligne sont devenus le « nouvel espace public » au sein duquel de nombreux individus se livrent à des joutes verbales au quotidien, la parole publique se libère aussi bien dans les espaces publics classiques que dans les espaces publics non conventionnels (Bitond, 2016).

D'après B. Miège (2010, p.87), « L'arrivée d'une parole ordinaire, provenant de citoyens prompts à l'expression critique, [...] légitime peu à peu un droit à parler en son nom, sans que cela ne nécessite d'autres compétences. » Sur Facebook par exemple, de nombreux acteurs pensent, parlent et échangent autour du football qui les rassemble. Pourtant, au-delà de l'intérêt que les uns et les autres accordent à ce sport, les discours qu'ils tiennent et les points de vue qui s'énoncent sont révélateurs de divergences. Violence verbale, propos haineux et dégradants sont autant de marqueurs qui caractérisent les débats autour du football au Cameroun, toutes choses qui alimentent le conflit dans les rapports sociaux. « Vous avez divisé le pays sur le plan politique avec les noms : sardinard et tontinard¹⁴. Maintenant, vous avez créé un autre concept sur le football : Hiboux FC # Église de Tsinga. (...) Nous sommes dans

¹³ En guise d'exemple, on peut évoquer au plan national le conflit opposant Abdouraman Hamadou (Ancien Secrétaire Général de la Fécafoot) à l'exécutif de la Fécafoot.

¹⁴ Le premier camp regroupe les défenseurs de Maurice Kamto, leader du Mouvement pour la Renaissance du Cameroun (MRC), un parti de l'opposition, confondus aux Bamiléké, et le deuxième ceux de Paul Biya, Président de la République, confondus aux Fang-Béti. Pour plus de détails, lire Mbetbo, Félix (2021), Dialogue entre un sardinard et un tontinard: savoir-vivre ou mourir-ensemble, Yaoundé, Les éditions du Muntu.



le développement du tribalisme, de la division, de la moquerie... », s'exprimait un dirigeant sportif¹⁵.

Au-delà de l'intérêt que certains ont pour le Football, l'apparition des termes « Hiboux FC¹⁶ » et « Église de Tsinga¹⁷ » dans l'espace public témoigne d'un malaise qui se vit dans le corps social en général et dont l'un des territoires d'expression est le champ footballistique. L'objectif de cette recherche est de rendre compte de la conflictualisation des rapports sociaux à partir des discours autour du football, énoncés sur Facebook. Comment se définissent les groupes en conflit sur les réseaux sociaux numériques ? Quels éléments du discours mobilisent-ils ? Comment ces discours reconfigurent le tissu social ? La méthodologie de ce travail repose essentiellement sur une collecte de données (textuelles et photographiques) sur Facebook entre mars et septembre 2024. L'observation et l'analyse des codes linguistiques (discours) et iconiques (photographies) publiés par les partisans de « Hiboux FC » d'une part et des « Églisiens de Tsinga » d'autre part ont permis d'organiser ce travail en trois idées principales. D'abord, il rend compte de la place de la personne de Samuel Eto'o Fils (SEF) dans l'imagerie populaire. La deuxième articulation montre que le fil des échanges entre les différents protagonistes s'organise autour de la gestion du football par le président de la Fécafoot. La troisième partie s'attèle à mettre en perspective les éléments appartenant au champ lexical de la haine et de la violence dans les échanges entre les différents acteurs. Dans leurs communications, les interactants co-construisent la stigmatisation et le rejet par l'usage d'un langage péjoratif et discriminatoire à l'égard d'un individu ou du groupe auquel celui-ci appartient. Dans ce « jeu malsain », le discours a pour objectif de discréditer, de faire « perdre la face ».

1. De l'idole des stades au gestionnaire contesté : trajectoire d'un basculement symbolique autour de Samuel Eto'o Fils

Il importe de garder présent à l'esprit que le terme « Églisiens de Tsinga » renvoie à l'ensemble des personnes qui témoignent leur solidarité à Samuel Eto'o Fils¹⁸, le président de la Fécafoot. À l'inverse, les individus qui présentent un avis contraire, qui semblent être en désaccord avec la gestion de SEF, sont qualifiés de « Hiboux ». S'il est vrai que le football au Cameroun a toujours été au cœur des débats, on peut relever que le niveau de cristallisation autour d'un individu tel qu'observé ces derniers temps

¹⁵ Jean Crépin Nyamsi, dirigeant sportif. Propos disponible sur Lebledparle.com.

¹⁶ Le terme est composé d'une part d'un nom d'oiseau : « le hibou », un oiseau de proie nocturne. Dans la plupart des cultures au Cameroun, et en Afrique, l'image de cet animal est associée aux pratiques mystiques, à la sorcellerie, au fétichisme. D'autre part, le sigle « FC » tiré du vocabulaire sportif signifie « Football Club » en anglais, fait référence à un club de football. Ainsi, le terme « Hiboux FC » renvoie à une équipe dont les acteurs portent sont réputés être des « sorciers ».

¹⁷ Ce concept tire sa construction du champ religieux d'une part. L'église est composée d'un clergé et de fidèles. Le lien entre les deux pôles est la croyance. Cette dernière est construite autour des sermons délivrés par le clergé et qui constituent une « vérité » inaliénable autour de laquelle les croyants sont unis et réunis. « Tsinga » est un nom de quartier. Situé dans la commune d'arrondissement de Yaoundé II au Cameroun, là est situé le siège de la Fédération Camerounaise de Football (Fécafoot). Ainsi, la Fécafoot s'apparente à une église constituée de croyants et dont le clergé est formé des responsables au rang desquels Samuel Eto'o, Président en exercice de l'instance faîtière du football au Cameroun.

¹⁸ Dans le texte, nous utiliserons désormais l'abréviation SEF.

est nouveau. Une tentative de compréhension de cette focalisation sur Samuel Eto'o Fils (SEF) est judicieuse pour une meilleure analyse de notre objet.

1.1 Le footballeur Samuel Eto'o Fils, le fils aimé et adulé

Souvent considéré comme l'un des meilleurs footballeurs en Afrique et dans le monde, SEF, grâce à son parcours de sportif de haut niveau, a marqué la scène du football aussi bien au plan national qu'international. Ses succès en tant que footballeur ont fait de lui une star. En Afrique, la plupart des stars « ont connu, dès leur jeune âge, l'exode et bien des tribulations. Mais, au lieu de les enfoncer, cette traversée fait d'eux des personnages hors normes, à la fois brillants et sombres, africains mais universels, idoles de la jeunesse, adorés comme des « dieux ». À chaque manifestation, ils sont cernés par leurs fans, qui voient en eux des modèles d'intégration » (Uwamungu, 2005, pp. 40-41).

Tout comme Salif Keita, Kandia Koyate, Youssou N'dur, etc. SEF est devenu une grande star internationale. Révélé aux yeux du monde dans les années 2000, lors des Jeux Olympiques à Sydney et des Coupes d'Afrique des Nations de 2000 et 2002, il deviendra l'idole des Camerounais quelques années plus tard grâce à son parcours dans les stades de l'Europe.

« Je découvre Eto'o pour la première fois lors des Jeux Olympiques en 2000. Le Cameroun jouait très tard dans la nuit et je suis resté devant la télé. Je me rappelle encore de son but contre l'Espagne. J'ai compris que ce petit allait faire de grandes choses dans le ballon. Quand il est allé au FC Barcelone « le Barça », ça a confirmé ce que je pensais de lui. Et, depuis ce temps, je suis devenu un fan de Samuel Eto'o » (Moustapha, 12.07.24).

Le talent de footballeur a permis ainsi à Samuel Eto'o de se faire une place de choix dans les cœurs de nombreux Camerounais. « *Il est devenu presque mon idole. Dans tous les clubs où il a joué, je l'ai supporté* », affirme Olivier (12.07.24). À la suite de ces propos, Carlos, jeune ingénieur laisse entendre : « *j'ai supporté Samuel Eto'o au FC Barcelone en dépit du fait que je suis un fervent supporter du Réal de Madrid. Vous devez donc comprendre jusqu'à quel point je pouvais supporter Eto'o, le grand Samy* ».

Ce qui précède permet d'observer que le sportif Samuel Eto'o, de par son talent, a réussi une opération de séduction, qui lui aurait permis de se positionner et de s'imposer dans les esprits telle une marque dans un environnement concurrentiel. D'après le dictionnaire *Le Robert*, l'idole se définit comme une « Personne ou chose qui est l'objet d'une sorte de vénération ». Cette dernière suppose de celui qui vénère ne marque poussée de respect, d'affection ou de considération. C'est probablement au niveau affectif qu'il faut penser le personnage Samuel Eto'o dans le champ social camerounais.

En effet, au cours de sa fructueuse et glorieuse carrière, les fans et supporters de Samuel Eto'o l'ont plus ou moins sublimé. D'ailleurs, quelques personnes se souviennent encore de quelques faits certes lointains, mais dignes d'intérêt. Au cours d'un entretien avec Bernadette, une jeune femme âgée d'une trentaine d'années, celle-ci témoigne en ces termes :



« Samuel Eto'o était presque un dieu pour moi. J'ai failli perdre ma vie en 2005 parce que je le supportais, j'étais un fan de Samuel Eto'o. Suite à la non qualification du Cameroun pour la coupe du monde qui devait se jouer en Allemagne en 2006, quand j'ai réalisé que Eto'o n'ira pas à la Coupe du Monde, j'ai eu des palpitations, j'ai fondu en larmes, me disant "Drogba est parti, Eto'o est resté"¹⁹ »²⁰.

Le récit mentionné *supra* est révélateur des liens affectifs qui se sont construits autour du personnage Samuel Eto'o tout au long de sa carrière de footballeur. Les relations qu'un grand nombre de personnes tissent avec des célébrités médiatiques peuvent être très particulières. « Alors que nous ne les connaissons pas personnellement, nous nouons avec elles des relations socio-affectives parfois très intenses, qui ne s'établissent en fait que dans un sens, dans la mesure où, la plupart du temps, elle ne nous a jamais vus » (Fourquet-Courbet et Courbet, 2012, p. 2).

Au-delà des stades, le footballeur a marqué les esprits par des réalisations dans le domaine social. En 2017, la star du football offre un pavillon hospitalier estimé à environ 700 millions de FCFA (1,06 million d'euros) destiné à accueillir des enfants pour les urgences et la réanimation pédiatriques. L'inauguration de cet édifice avait bénéficié d'une large couverture médiatique. Par cette exposition médiatique, les stars « cherchent à montrer une image attirante et valorisante » (Mahaut, 2017, p.72). Ses réalisations sociales lui ont permis de gagner en popularité et reconnaissance, susciter l'admiration, et gagner en proximité (Dakhli, 2007), d'asseoir une notoriété, même auprès des membres du gouvernement. Lors de son allocution à l'occasion de la rétrocession du pavillon « Samuel Eto'o » à l'hôpital Laquintinie le 08 mai 2017, le ministre de la santé publique, André Mama Fouda affirme : « ce n'est pas la première fois que ce fils du pays fait un geste à l'endroit du secteur de la santé. Il avait offert par le passé une ambulance médicalisée avec des équipements appropriés »²¹. Ce discours tenu par un homme politique, membre du gouvernement, témoigne à suffisance du capital symbolique (Bourdieu, 1979) que SEF bénéficie. Ce capital s'exprimait déjà en 2017, lorsque l'artiste musicienne camerounaise Nguea la route dans un titre de son album, présentait l'ancien footballeur, SEF comme « l'espoir de tout un peuple ».

1.2 Le capitaneat, la présidence de la Fécafoot : éléments précurseurs d'une rupture

Le 06 septembre 2019, SEF écrit sur son compte Instagram : « THE END VERS UN NOUVEAU DÉFI... Merci à vous tous big love ». C'est en ces termes que la star annonce la fin de sa longue et riche carrière de footballeur. Si cette dernière suscite beaucoup d'admiration, elle est aussi caractérisée par des épisodes « peu glorieux », exprimés dans les discours tenus par certains acteurs. En effet, même s'ils reconnaissent le talent du footballeur, certains Camerounais pensent que Samuel Eto'o Fils a été à l'origine de nombreux problèmes au sein des Lions Indomptables du Cameroun (LIC), l'équipe Nationale du Cameroun. À ce titre, celui qui est adulé par certains est considéré par d'autres comme un « mauvais leader », une image qui a

¹⁹ Ce qui signifie Didier Drogba est qualifié alors que Samuel Eto'o est éliminé.

²⁰ Entretien avec Bernadette, fan du footballeur Samuel Eto'o, réalisé le 12 juillet 2024.

²¹ « Partenariat public-privé : Le pavillon Samuel Eto'o Fils renforce la qualité des soins en matière de pédiatrie à l'hôpital laquintinie de Douala » (2017), article disponible sur le site du ministère de la santé publique www.minsante.cm

souvent fait la *Une* des journaux. « Samuel Eto'o et les Lions Indomptables : une Histoire de Conflit Perpétuel », titre le journal en ligne *Actu Cameroun*. Selon le journal, depuis le début des années 2000 jusqu'à nos jours, l'histoire des Lions Indomptables du Cameroun et de leur légendaire capitaine, Samuel Eto'o, est marquée par un conflit permanent. Des disputes sur les primes aux luttes intestines au sein de l'équipe et de la fédération, cette relation tumultueuse a souvent fait les gros titres, éclipsant parfois les performances sportives. Le journaliste Éric Kouatchou écrit :

« En 2014, Eto'o capitaine des Lions indomptables refuse de sortir des vestiaires du stade pour aller prendre le drapeau. Un acte qui demeure aujourd'hui la plus grosse humiliation infligée en mondovision à l'une des plus hautes autorités de la République du Cameroun. Juste avant la Coupe du Monde au Brésil, le capitaine, Samuel Eto'o et l'équipe a de nouveau refusé de voyager en raison de désaccords sur les primes, plongeant le pays dans une crise pré-tournoi »²².

Le propos *supra* analysé illustre de manière significative la perception que certains journalistes camerounais ont de Samuel Eto'o. Il met aussi en lumière le traitement médiatique dont fait l'objet la figure du footballeur dans la presse nationale. De manière générale, la présentation de l'information par certains journalistes tend à dépeindre la star comme un leader dont les actions, sur et en dehors du terrain, sont principalement associées à des aspects négatifs. Ainsi, selon une certaine presse, les revendications, les boycotts et autres dérives observés au sein de la sélection nationale – les Lions Indomptables – seraient, en partie voire en totalité, imputés à Samuel Eto'o.

Le regard porté par la presse influence fortement l'opinion publique ainsi que la manière dont les individus perçoivent Samuel Eto'o dans l'espace social. Pour certains analystes du monde politique et sportif, l'ancien footballeur, considéré comme un pilier de l'équipe nationale, incarne en partie les échecs de celle-ci. Qu'il soit critiqué à tort ou à raison, il est fréquemment désigné comme étant au cœur des tensions internes du groupe. Dans son ouvrage *Programmés pour échouer*, publié en 2010, le journaliste Jean Bruno Tagne le décrit comme possédant « un égo narcissique ». Cette représentation médiatique négative n'est pas sans répercussions sur la manière dont Eto'o est perçu dans sa reconversion, qu'il qualifie lui-même de « nouveau défi ». En effet, depuis le 11 décembre 2021, il dirige la Fédération camerounaise de football, une position qui, dès ses débuts, a suscité de vives critiques. Un article publié en juin 2024 sur le site de la BBC titrait d'ailleurs : « Le "dictateur" Eto'o et le chaos dans le football camerounais ». Dans cette dynamique, Njoh Kome (2009) souligne le pouvoir des titres de presse, qui résumant, mettent en exergue ou orientent la lecture d'un discours, participant ainsi à la construction d'une perception collective. Dès lors, l'image d'Eto'o est tributaire d'un discours médiatique qui oscille entre admiration et rejet. C'est probablement dans ce contexte que s'inscrit l'ouvrage de Hiondi Nkam IV, *Samuel Eto'o : L'ange et les démons* (2022), où l'auteur retrace le parcours complexe d'un personnage à la fois clivant, attachant et inspirant.

²² Lire l'article de Kouatchou Éric, « Samuel Eto'o et les Lions Indomptables : une Histoire de Conflit Perpétuel » disponible sur www.actucameroun.com



Pour les critiques, Eto'o n'a jamais été un bon leader, par conséquent, il ne peut être un bon gestionnaire. « Vous avez vu tous les problèmes que les Lions ont connu quand Eto'o a pris le brassard de capitaine. Les bagarres dans la tanière, la division, les camps, etc. bref je vous dis que ce gars n'a jamais été un bon responsable. Je ne vois pas comment il pourra gérer la Fécafoot dans de bonnes conditions » (Ahmed, 34 ans).

Pour le journaliste Souley Onohiolo, Samuel Eto'o est le responsable de l'échec des Lions Indomptables à la coupe du monde qui s'est jouée au Qatar en 2022²³. Il affirme en ces termes : « 2014, un roi, président, docteur, a foutu en l'air une coupe du monde. 2022, un roi, président, docteur, dictateur, nous fous en l'air toute une coupe du monde parce ce qu'il s'est mis dans le rôle d'administrateur de football ».

Si certains, de manière ironique, affublent Samuel Eto'o de titres tels que « roi », « président » ou encore « docteur », dans une logique de moquerie ou de remise en question de sa légitimité, d'autres Camerounais, en revanche, voient en lui « l'homme du changement » dont le football national avait besoin. Pour ses partisans, Eto'o est parfois perçu comme un véritable « don de Dieu » pour le Cameroun. Ainsi, au regard des différentes perceptions analysées, il apparaît qu'au sein de l'espace social camerounais, deux camps se dessinent clairement : d'un côté, les admirateurs fidèles à la légende du footballeur, et de l'autre, ceux qui s'opposent ouvertement à sa personnalité et à son style de gouvernance.

2 « Eglisiens » et « Hiboux » : une affirmation des groupes « pro » et « anti » Eto'o sur Facebook

Dès le début de notre analyse, certains éléments de contexte ont été mobilisés afin d'éclairer les concepts d'« Eglisiens » et de « Hiboux ». Les paragraphes précédents ont permis de situer le lecteur dans l'univers social camerounais, d'où émergent et se manifestent diverses opinions relatives à la gouvernance du football national. Alors que l'espace public médiatique reste largement accaparé par une « minorité agissante »²⁴ (Madiba, 2004), les réseaux sociaux numériques offrent désormais un lieu d'expression plus libre et accessible à une majorité de citoyens. Au Cameroun, Facebook constitue ainsi un véritable champ de bataille idéologique où s'affrontent les camps « pro » et « anti » Samuel Eto'o Fils (SEF). Avant d'analyser les dynamiques de ces affrontements, intéressons-nous d'abord à l'identité et aux caractéristiques de ces acteurs.

2.1 Les Eglisiens, une communauté de fidèles construite autour du « pasteur » Samuel Eto'o Fils

Les partisans de Samuel Eto'o, souvent surnommés les « Eglisiens », manifestent un soutien indéfectible à son égard, n'hésitant pas à lui témoigner leur loyauté en toutes circonstances. Leur attachement profond à l'ancien footballeur, qualifié de « pasteur

²³ Lire l'article complet sur Lebledparle.com

²⁴ Par « minorité agissante », l'auteur entend des universitaires, des leaders de partis politiques qui détiennent un capital intellectuel, culturel ou financier leur offrant de mener des revendications. Cette idée est partagée par Sophie Coignard et Romain Gubert, parlant de « minorité possédante ». Par ce terme, ils désignent l'élite intellectuelle, à laquelle il convient d'associer les acteurs sociaux : journalistes, membres de la société civile, leaders ou représentant de partis politiques, etc. Voir Coignard Sophie, Gubert Romain, *L'oligarchie des incapables*, Paris, Éditions Albin Michel, 2012.

de l'église de Tsinga », semble aller bien au-delà d'une simple admiration. C'est sans doute en raison de cet engagement quasi religieux que certains les accusent d'idolâtrie. Selon le dictionnaire Larousse, l'idolâtrie désigne initialement un culte rendu à des idoles ou à des êtres vénérés comme des divinités. Par extension, le terme renvoie à une passion ou une admiration excessive envers une personne. Ce lien sémantique permet de mieux comprendre pourquoi l'attitude de certains partisans d'Eto'o suscite des critiques : leur dévotion prend parfois des allures de vénération aveugle.

« Je suis membre de l'église de Tsinga et j'assume hohaaaaa » (Mathy Bikok, 14.09.23). Une déclaration telle que celle-ci exprime clairement le sentiment d'appartenance à cette communauté. Le terme « église de Tsinga », utilisé pour désigner la Fécafoot, est une métaphore servant à établir une comparaison entre cette instance dirigeante du football et une communauté religieuse. À l'instar des églises, qui sont composées de membres et dirigées par un leadership spirituel, les supporters de Samuel Eto'o manifestent un attachement similaire à celui des croyants envers leur guide.

Être églisien, c'est aussi suivre le fil des actualités du « pasteur » Samuel Eto'o, que celles-ci soient relatives ou non au football. En guise d'exemple, on peut évoquer la participation de SEF à la 78ème session de l'Assemblée Générale des Nations Unies (AGNU) au siège de l'organisation, à New York, effet, tenue du 19 au 26 septembre 2023. Participant à cet événement, le 25 septembre 2023, le président de la Fécafoot avait délivré une communication qui n'a pas manqué de mobiliser la communauté des fans, comme le traduit le post suivant : « *Les églisiens et églisiennes venez ! Samuel Eto'o ce jour aux nations unies !* » Hans Precious (20.09.23).

Les supporters de Samuel Eto'o saisissent chaque occasion pour mettre en avant leur « héros ». La célébration de la fête de l'unité nationale le 20 mai dernier en est un exemple remarquable. La présence du président de la Fédération camerounaise de football a été largement commentée et partagée parmi les « Églisiens ».



Capture d'écran 1. Image de Samuel Eto'o lors de la célébration de la fête nationale le 20 mai 2024

« Ce Monsieur a quelque chose de spécial... » (Valéry Mandengue, 20.05.2024), commente un « pro » SEF. Cette publication survient dans un contexte particulier, marqué par des rumeurs faisant état d'un mandat d'arrêt contre SEF et d'un supposé exil. Ainsi, l'apparition de la star camerounaise à la tribune d'honneur au Boulevard du 20 mai, lors de la célébration de la fête de l'unité nationale, semble être un indicateur qui atteste qu'Eto'o est une personne particulière, du point de vue de ses



nombreux fans. Sa présence à la tribune présidentielle atteste, selon les fans, de la parfaite relation qui existerait entre le locataire du palais d'Etoudi²⁵ et le président de la Fécafoot.

2.2 Les Hiboux : entre jalousie et aigreur ?

À l'opposé des partisans de Samuel Eto'o, ceux qui émettent des critiques ou expriment des opinions divergentes à son égard sont souvent étiquetés et désignés sous le terme de « Hiboux ». Le terme « Hibou » a été employé pour la première fois par Samuel Eto'o lors d'une interview accordée au journaliste Rodrigue Tongue, diffusée le 8 novembre 2022 sur la chaîne de télévision privée *Canal 2 International*.

- Rodrigue Tongue (journaliste) : « Un document qui a circulé sur les réseaux sociaux où il est indiqué que vous avez obtenu un préfinancement du gouvernement (...) vous vous êtes engagé à rembourser l'argent « emprunté » avant la fin d'année... »
- SEF (président de la Fécafoot) : « Monsieur Tongue... ne faites pas comme ces hiboux »

En Afrique, la référence au hibou évoque immédiatement un imaginaire chargé de connotations négatives : sorcellerie, malveillance, jalousie, etc. Ainsi, lorsqu'il emploie ce terme lors de son échange avec le journaliste, Samuel Eto'o semble glisser un sous-entendu clair : il met en garde contre ceux qui, mus par la jalousie, diffusent des rumeurs ou des propos malveillants dans le but de nuire ou de déstabiliser. Ainsi, pour les Églisiens, semble-t-il, toute opinion contraire à celle de Samuel Eto'o, est interprétée comme l'expression d'une intention malveillante ou d'un désir de nuire. Les propos suivants illustrent bien cette perception : « Les autres l'apprécient, les hiboux, aigris et jaloux, le dénigrent. Mais l'homme avance sans stress », peut-on lire dans un commentaire d'un internaute publié sur la page Facebook PARLE QUE BETI.

Ce qui précède met en lumière la manière dont les Églisiens perçoivent ceux qui expriment une opinion divergente sur la personne de Samuel Eto'o. Autrement dit, ne pas reconnaître les actions positives qu'il accomplit signifie, selon eux, à faire preuve de jalousie et d'aigreur, une idée largement répandue dans les discours émis. Cet autre extrait s'inscrit dans cette même logique : « Dans ce pays, depuis de nombreuses années, on a eu des présidents qui ont dirigé le football. Qu'ont-ils réalisé ? Depuis que Samuel Eto'o est arrivé, on ne parle plus de primes impayés. Les gens étaient dans le vol et les détournements de deniers publics. Comme tout cela est fini, des aigris et pauvres misérables jaloux veulent tuer l'enfant d'autrui. Sorcellerie ! » (Dikallo, 36 ans).

Dans l'imaginaire des Églisiens, le refus de soutenir Samuel Eto'o est souvent interprété comme l'expression de la jalousie. À ce propos, Patti (2018) définit la jalousie comme un sentiment courant, qui influence les relations entre groupes sous forme de rivalités, et qui peut parfois être à l'origine de conflits communautaires. Les interactions entre les Églisiens et les Hiboux s'inscrivent parfaitement dans cette dynamique conflictuelle. Pour les partisans de Samuel Eto'o, les prises de parole sur Facebook s'articulent autour d'une lutte pour la reconnaissance symbolique et sociale

²⁵ Le palais de l'Unité encore appelé palais d'Etoudi est le nom de la résidence du chef de l'État du Cameroun.

de leur figure tutélaire. En ce sens, leurs discours s'inscrivent dans la logique de la quête de reconnaissance théorisée par Axel Honneth (2007), où l'estime sociale accordée à une personnalité publique devient le fondement d'un engagement militant dans l'espace numérique. À l'inverse, les opposants s'appuient sur un discours de disqualification visant à remettre en question cette reconnaissance, voire à la faire disparaître. Le conflit entre ces deux groupes se caractérise par une opposition de récits, une polarisation des positions, et une charge émotionnelle forte. Il prend la forme d'un affrontement symbolique autour de la figure de Samuel Eto'o, considéré tantôt comme un héros national, tantôt comme un personnage controversé.

3 « Églisiens de Tsinga » et « Hiboux FC » sur Facebook : guerre de mots et maux de la guerre

Au-delà d'avoir favorisé la *visibilisation* (Thomson, 2000) des citoyens ordinaires, internet et les réseaux sociaux numériques sont devenus le lieu où s'affrontent et s'opposent des discours empreints de violence (Jehel, 2018). Au Cameroun, Facebook est un territoire de communication (Pailliant, 1993) où se vit une guerre verbale entre Églisiens et Hiboux autour du football.

3.1 Une guerre de mots ou la consécration de la violence verbale sur Facebook

Le football est-il encore au Cameroun un facteur de rassemblement ? À la lumière des observations, on peut avancer que le football divise les Camerounais aujourd'hui. Depuis l'élection de Samuel Eto'o à la tête de la Fédération camerounaise de football en décembre 2021, des échanges houleux, sous forme de commentaires et de publications, les communautés « Églisiens » et « Hiboux » se tiennent sur Facebook. La particularité de ces échanges est qu'ils sont empreints de violences verbales. « La violence verbale est à considérer comme un processus global qui se manifeste dans des « montées en tension », analysables d'un point de vue interactionnel, et où se jouent rapports de pouvoir, processus de catégorisation, identité du sujet et actions sociales » (Moïse, 2012, p. 1). L'auteur met en exergue trois catégories de violences verbales : la violence fulgurante, la violence polémique et la violence détournée.

Mathy Bikok

13 mars ·

JBT celui qui utilise le nom de **Samuel Eto'o** pour vivre en train de fuir la plainte pour les USA!

J'avais su que le hibou Tagne ne pouvait pas assumer hein !

Je me rappelle encore quand le président du MRCÉ s'est caché sous le lit 🇨🇲🇨🇲



Décidément les hiboux, leurs grandes gueules c'est juste derrière les faux profils sur Facebook 🇨🇲🇨🇲🇨🇲🇨🇲🇨🇲🇨🇲🇨🇲🇨🇲



Capture d'écran 2. Publication d'une internaute sur Facebook



Situons le contexte d'énonciation du discours ci-dessus. Le 14 février 2024, le journaliste Jean Bruno Tagne, par ailleurs ancien directeur de campagne de SEF lors de l'élection à la présidence de la Fécafoot de décembre 2021, présente son nouveau livre intitulé *L'arnaque. Il voulait redonner au football camerounais toute sa grandeur*. Le 1^{er} mars 2024, l'avocat de SEF annonce des poursuites judiciaires contre le journaliste estimant que le contenu de l'ouvrage « ne révèle qu'une intrigue générale truffée de fausses allégations sur la personne de Monsieur Eto'o Fils Samuel, [...], lesquelles ternissent fortement son image de marque et portent gravement atteinte à son honneur, sa dignité et sa considération » (Elame Bonny Privat, Avocat, 01.03.24). Dans la foulée, on apprend avec les réseaux sociaux que Jean Bruno Tagne a quitté le Cameroun pour les États Unis d'Amérique (USA)²⁶.

Dans ce contexte, la publication, par un membre de la communauté des « Églisiens », d'une photo d'un oiseau (hibou) en plein vol n'est donc pas anodine. D'après Almasy (1975), « Chaque photo, bien qu'elle ne puisse représenter que des réalités, éveille des réactions émotives, suggère des idées, fait penser, conduit l'esprit à des commentaires et à des réflexions. Par association d'idées et par des opérations mentales, l'image devient l'expression visuelle de quelque chose qui n'appartient pas à la réalité visuellement perceptible » (p. 69).

L'association de l'image ci-dessus au voyage de Jean Bruno Tagne (JBT) vers les USA indique implicitement l'idée selon laquelle JBT est un « sorcier, méchant ou encore jaloux » qui va vers les USA. D'ailleurs, pour l'auteur de ce poste, il ne s'agit pas d'un voyage anodin, normal et volontaire, mais plutôt d'une fuite. « JBT celui qui utilise le nom de Samuel Eto'o pour vivre en train de fuir la plainte pour les USA ! J'avais su que le hibou Tagne ne pouvait pas assumer hein ! » (Mathy Bikok, 13.03.24).

Le propos ci-dessus exprime le mépris et l'insulte à l'endroit du journaliste JBT. Il est par ailleurs la marque d'une animosité manifeste vis-à-vis de l'individu identifié, laquelle animosité apparaît comme un pan irrévocable de l'agressivité langagière (Laforest et Moïse, 2013, p. 85). D'ailleurs, ces éléments appartiennent au registre des actes du langage dépréciatif selon Moïse (2012). Les publications en ligne peuvent aussi concerner des groupes d'individus. Pèpè Yosias, qui d'ailleurs se présente sur sa page Facebook comme « Ancien d'église à Tsinga »²⁷, publie une liste des personnes qui composent l'équipe nationale de football des Hiboux désignée, « onze type national ». La présence de certains noms montre qu'il s'agit bien d'individus qui, ces dernières années, sont en conflit avec Samuel Eto'o. C'est le cas par exemple du Ministre camerounais des Sports et de l'Éducation Physique qui y figurerait, en raison du désaccord avec SEF, sur la gestion de l'équipe nationale du Cameroun. Des journalistes à l'instar de Paul Tchouta, Jean Bruno Tagne, font partie de l'équipe, en raison des critiques permanentes à l'endroit de Samuel Eto'o. Aussi, des anciens footballeurs tels François Omam Biyick ou encore Joseph Antoine Bell sont considérés

²⁶ Lire l'article « Sous la menace d'une plainte de Samuel Eto'o, Jean Bruno Tagne a quitté le Cameroun pour les USA » disponible sur <https://www.camerounweb.com/CameroonHomePage/NewsArchive/Sous-la-menace-d-une-plainte-de-Samuel-Eto-o-Jean-Bruno-Tagne-a-quitt-le-Cameroun-pour-les-USA-760948>

²⁷ Le titre d'Ancien apparaît dans les textes bibliques, lire 1 Timothée 3 :1-7 et Tite 1 :6-9. Pour plus de détails, consulter le lien <https://www.reveniralevangile.com/quest-ce-quun-ancien-de-leglise-9marks/>

par les membres de l'église de Tsinga comme des personnes jalouses et aigries. L'un des motifs qui leur vaut cette stigmatisation, semble-t-il, est leur manque de soutien à Samuel Eto'o, un petit frère qui a « réussi » à être président de la Fécafoot, là où ses aînés auraient « échoué ».



Capture d'écran 3 : Equipe nationale de HIBOUX F.C, produite par Pèpè Yosias

Les éléments iconiques (images) et linguistiques (discours) mobilisés sur Facebook ne sont pas l'apanage des seuls « Églisiens ». Les « Hiboux » sont actifs sur la toile et mobilisent eux aussi des éléments du langage. Ceux-ci ne traduisent pas moins la violence.



Capture d'écran 4 : propos de l'internaute Kaarolle Makondo (06.08.24)

Dans cette publication, il faut tenir compte du contexte d'énonciation du discours pour saisir la portée de ce dernier. Tout discours est situé dans le temps et dans l'espace (Wodak, 2001). La prise en compte de ces paramètres fournit des informations sur les acteurs, mais aussi sur les éléments de connaissance qu'ils ont en commun. Ainsi, l'usage du pronom personnel « je » semble traduire le désir d'affirmation de l'auteur qui s'adresse à un interlocuteur connu : eux (les aigrisiens). La langue française à ce jour ne reconnaît pas le terme « aigrisien ». Pourtant, il est révélateur dans son contexte d'énonciation. Composé à partir de deux termes : d'abord « aigri » qui, selon le dictionnaire *Le Robert*, traduit l'état d'une personne que « les déceptions ont rendu amer, irritable », puis du radical « sien » pris du terme « églisien » qui, l'avons-nous déjà mentionné, se rapporte aux supporters et fans de Samuel Eto'o. On est en présence



d'un procédé de formation des mots : le télescopage linguistique. Il s'agit d'un phénomène consistant à former de nouvelles unités lexicales par le croisement des mots déjà existants, mais structurellement remaniés » (Lisa, 2011, p.87).

La formation du terme « aigrisien » viserait donc un groupe de personnes : les « Églisiens », caractérisés par l'aigreur et la déception. Autrement dit, les Églisiens, en plus d'être des fanatiques, sont aigris, un discours qui implicitement se caractérise par l'insulte. Définie comme un acte de parole dont le but est avant tout d'outrager (Fisher, 2004, p.53), l'insulte constitue une interaction verbale d'un certain type, participant de la violence verbale (Fracchiolla, 2011, p.2). Elle est à caractère vocatif et mobilise à cet effet des formes métaphoriques, métonymiques et hyperboliques, pour décrire ou présenter la personne, la chose ou le fait mis en cause (Mawoune, 2020, p. 56).

L'appellation « Samsoya » est aussi révélateur de l'outrage au sens de Tio Babena (2015). Considérons la phrase suivante : « Je rappelle aux aigrisiens que Samsoya avait promis un bus neuf chaque année avec *One All Sport* pour l'équipe nationale ». En sa qualité de président de la Fécafoot, Samuel Eto'o avait évoqué les apports de l'équipementier des Lions Indomptables du Cameroun, *One All Sport*. Cette information est remise en débat sur Facebook par un membre de « Hiboux FC ». L'auteure, en mentionnant le nom « Samsoya », procède à une déformation dépréciative du nom du président Samuel Eto'o, toute chose qui au final caractérise l'insulte. Comme nous venons de le montrer, les différentes publications entre Églisiens et Hiboux mettent en lumière un conflit verbal permanent. Ce dernier n'est pas sans conséquence sur la nature des rapports sociaux.

3.2 Du rassemblement à la division : la haine au cœur des discours sur Facebook

Le football n'est plus facteur de rassemblement mais source de division des Camerounais. Amis, frères, collègues, etc., tous les nœuds qui forment le tissu social ont été atteints. Lorsqu'on n'est pas « Églisien », on est « Hibou ». La violence observée sur les réseaux sociaux numériques est la manifestation d'un malaise social, lequel se traduit par les discours haineux. Ces derniers, encore appelés discours de haine, sont définis par l'ONU comme « tout type de communication orale ou écrite ou tout type de comportement visant à attaquer ou utilisant un langage péjoratif ou discriminatoire à l'encontre d'une personne, sur la base de sa religion, son origine ethnique, sa nationalité, sa race, sa couleur, son ascendance, son sexe ou tout autre facteur d'identité ».



Capture d'écran n°5. Invités de Equinoxe TV

La capture d'écran ci-dessus est formée d'un code iconique (photographie de 4 personnages) et d'un code linguistique (le discours). L'association de ces deux codes renseignent à suffisance sur la réalité mise en relief par l'auteur. En effet, les photographies²⁸ sont celles du journaliste Jean Bruno Tagne, de l'ancien Lion Indomptable Joseph Antoine Bell, par ailleurs Directeur de l'Office National des Infrastructures et Équipements Sportifs, du journaliste Alain Denis Ikoul et de Abdouraman Hamadou, ancien Secrétaire Général de la Fécafoot. Ces personnes sont toutes considérées comme faisant partie de la communauté de « Hiboux FC ». Dès lors, leur passage sur la chaîne de télévision privée Equinoxe TV apparaît pour les Églisiens comme une situation « anormale » qui s'exprime dans le propos ci-après : « BRAVO À ÉQUINOXE TV pour ses invités "Prestige" durant ces derniers mois... ». Dans ce propos, il s'agit moins de féliciter la chaîne de télévision que d'apporter la preuve qu'elle présente un traitement partial de l'actualité en invitant des partisans d'un seul camp qui sont tous des « ennemis » de Samuel Eto'o.

Au-delà de l'apparente dénonciation, il faut surtout s'intéresser aux discours autour de cette publication. Ainsi, pour commenter la publication *supra*, Blondelle Zeh (internaute) écrit :

« Equikamtoto fera tout ce qu'il veut, kamptoto ne sera jamais président dans ce pays, sauf dans son petit parti le mrc. Que lofombo tv sabote Eto'o fils matin midi soir, ça ne changera rien. Samuel Eto'o fils reste le meilleur en tant que joueur et président de la fédé, il n'y a pas deux. Après lui, c'est le ravin point. Bande de taliban jaloux aigris haineux envieux maudits comxala [comme ça là] »

Le propos ci-dessus est une manifestation du discours haineux dans l'espace public numérique au Cameroun. Considérons le fragment suivant : [1] « Equikamtoto fera tout ce qu'il veut... ».

Le terme « Equikamtoto » est un mot formé par télescopage. Il est constitué tout d'abord d'un préfixe « équi » tiré du nom de la chaîne de télévision Equinoxe TV. Le radical « Kamto », est le nom de l'homme politique Maurice Kamto, président du Mouvement pour la Renaissance du Cameroun (MRC), un parti de l'opposition, et par ailleurs déclaré second lors des élections présidentielles de 2018. Le « To » rattaché au

²⁸ Lire de la gauche vers la droite et du haut vers le bas.

régime en place et contre tous ceux qui soutiennent le gouvernement de Paul Biya. Samuel Eto'o a soutenu en 2018 lors des élections présidentielles la candidature de Paul Biya, leader du parti au pouvoir, le Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC). En raison de ce rapprochement, il est lui aussi critiqué par l'artiste Valsero. Mais comme nous l'avons montré plus haut, toucher ou parler de Samuel Eto'o, c'est déclencher une guerre contre la troupe constituée de ses fans et supporters. Cette bataille se matérialise dans le code linguistique (le discours) matérialisé en ces termes : « Bonjour les enfants, c'est papa. Mon mur est un asile psychiatrique à ciel ouvert et ma salle d'attente est toujours bondée était en concert dans une salle vide. Ce hibou a passé tout son temps à insulter notre Pasto Samuel Eto'o oubliant de faire la promo de son concert ».

Ici, pour désigner Valsero, l'auteure procède par une périphrase en se servant d'un discours repris sur le mur Facebook de Valsero, « Bonjour les enfants ...toujours bondée » pour identifier ce dernier. La contradiction est décelable dans les fragments suivants : « salle d'attente toujours bondée » et « une salle vide ». Elle exprime la moquerie de l'auteure vis-à-vis de l'artiste Valsero dont le concert n'aurait mobilisé qu'un petit nombre de spectateurs. Aussi, l'expression « hibou » est assimilable à une insulte proférée contre la personne de Valsero. En effet, les concerts sont une activité humaine. Or en attribuant la promotion d'un concert à un animal (le hibou), l'auteure du propos implicitement le qualifie ou le considère comme un « animal ». De ce qui précède, on observe que les discours relatifs au football et énoncés sur Facebook véhiculent la violence mais aussi un sentiment de haine des uns contre les autres.

Conclusion

Cette recherche est partie de la lecture d'un texte de Jean Crépin Nyamsi (dirigeant sportif) publié en ligne où l'auteur dénonce l'apparition de nouveaux termes dans l'espace social camerounais, « Églisiens » et « Hiboux FC ». Aujourd'hui, l'accès à l'espace public numérique a permis à une majorité de prendre la parole et de s'exprimer sur les affaires courantes qui marquent le quotidien au Cameroun. Le football fait partie de cette actualité inscrite à l'ordre du jour depuis l'arrivée de Samuel Eto'o comme président de la Fédération Camerounaise de Football. Dans les médias traditionnels comme sur la toile, de nombreux échanges se tiennent. Facebook apparaît ainsi comme un espace de débat, mais aussi de radicalisation du discours que les différentes communautés identifiées comme Églisien et Hibou tiennent. Ces appellations qui ont pris place dans la sphère publique permettent de rendre compte des logiques qui organisent le champ social camerounais.

En effet, la conflictualité observée dans le champ politique tend à se développer sur d'autres segments de la société. Cette généralisation du conflit avec en toile de fond l'apologie du tribalisme, du repli identitaire, etc. s'organise autour d'une formation de groupe d'appartenance. Dans le champ politique, on assiste à une confrontation qui oppose d'une part les Bamiléké que certains rapprochent au MRC et les Bétis que d'autres lient au RDPC. La transposition dans le champ sportif semble être une copie plus ou moins conforme qui traduit la réalité observée en politique. Le discours sur le football est construit, l'avons-nous montré, autour de Samuel Eto'o. Les différents groupes qui s'affrontent se constituent donc en « pro » ou « contre » Eto'o. Dès lors, tout comme en politique, tous les coups sont permis pour montrer



que l'autre est un ennemi. La violence, le mépris, la haine, l'humiliation, le tribalisme sont autant de maux qui sont portés par les mots qui font le discours sur Facebook. Bref, c'est donc un acte de parole, contextualisé, et « doté d'une force illocutoire outrageante à l'endroit de la face positive » de la cible (Tio Babena, 2015, p. 31).

Références Bibliographiques

- ABE, Claude. 2006. Espace public et recomposition de la pratique politique au Cameroun. *Polis*, 13(1-2). pp.30-56.
- ALMASY, Paul. 1975. La photographie et les notions abstraites. *Communications et langages*, 27, pp. 68-77.
- ANAFK LEMOFK, Antoine Japhet. 2016. L'équipe nationale de football du Cameroun (les Lions indomptables) en compétition internationale : entre passions et récupération ? In ANAFK LEMOFK, Antoine Japhet. *Soutenir l'équipe nationale de football. Enjeux politiques et identitaires*, Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, pp. 141-154.
- BITOND, Adrien. 2016. *Titraillies, interactions et construction d'un espace public autour de la presse écrite : une analyse ethnosociologique du kiosque à journaux au Cameroun* [thèse de doctorat non publiée]. Université de Grenoble-Alpes.
- FISHER, Sophie. 2004. L'insulte : la parole et le geste. *Langue française*, 144, pp. 49-58.
- FRACCHIOLLA, Béatrice. 2011. Injure. In Marzano, M. (dir), *Dictionnaire de la Violence*. Paris, PUF, pp. 706-710.
- HIONDI NKAM IV (2022). *Samuel Eto'o : L'ange et les démons*. Yaoundé. Les Éditions du Schabel.
- HONNETH Axel. (2007). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris, Les Éditions du Cerf.
- JEHEL, S. (2018). Les adolescents face aux violences numériques. *Terminal* [en ligne], 123, doi.org/10.4000/terminal.3226
- LAFOREST, Marty & MOÏSE, Claudine. (2013). Entre reproche et insulte, comment définir les actes de condamnation ? In Fracchiolla, Béatrice., Moïse, Claudine., Romain, Christina. & Auger, Nathalie. *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives*. Rennes. PUR, pp. 85-105.
- LISA, Mariana. 2011. Au plaisir des mots. Néologismes stylistiques créés par télescopage. *Interuniversitaria Ediția*, 2(6), pp. 87-91.
- MAHAUT, Bertu. (2017). *La peopolisation de la vie politique*. [Master recherche en Sociologie non publié]. Université de Nantes.
- MAWOUNE Warayansa. 2020. Violence verbale et franc-parler sur les réseaux sociaux en milieu universitaire camerounais : essai d'analyse argumentative. *Revue Algérienne Des Sciences Du Langage*, 5(2), pp. 54 - 63.
- MIEGE, Bernard. 2010. *L'espace public contemporain*. Grenoble. Presses universitaires de Grenoble.
- MOÏSE, Claudine. 2012. Argumentation, confrontation et violence verbale fulgurante. *Argumentation et Analyse du Discours*, 8, doi.org/10.4000/aad.1260
- NJOH KOME Ferdinand. 2009. *Approche sociolinguistique des titres à la une des journaux camerounais francophones* [Thèse de Doctorat non publiée]. Université de Rennes 2.
- NUYTENS, William. 2004. Le supporterisme des jeunes passionnés. *Agora débats*, 37, pp. 22-31.

- Patti, Marie-France. 2018. *La jalousie. Métamorphoses de l'envie*. Paris. Editions In Press.
- TIO BABENA, Gilbert Willy. 2015. Aperçu socio-pragmatique de l'insulte. *Revue des mondes radiophoniques et des univers sonores*, (6), pp. 31-41.
- UWAMUNGU, Emmanuel. 2005. Stars in Africa. *Revue Projet*, 1(284), pp. 38-41.
- WODAK Ruth. (2001), « What CDA is about ? » In Meyer, M. & Wodak, R. *Methods of critical discours analysis* London, Sage, pp.1-13.
- YATIE YAKAM, Célestin. 2009. *Les formes d'échanges et de pouvoir dans le Football au Cameroun. Contribution à une analyse des enjeux sociaux du sport de haut niveau en Afrique subsaharienne* [thèse de doctorat non publiée]. Université de Strasbourg.